

Épilogue : *Heimkehr*

Jean-Pierre Lefebvre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rgi/1623>
DOI : 10.4000/rgi.1623
ISSN : 1775-3988

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2016
Pagination : 175-177
ISBN : 978-2-271-09398-1
ISSN : 1253-7837

Référence électronique

Jean-Pierre Lefebvre, « Épilogue : *Heimkehr* », *Revue germanique internationale* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 07 novembre 2019, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rgi/1623> ; DOI : 10.4000/rgi.1623

Heimkehr

Jean-Pierre Lefebvre

Lorsque j'ai publié aux éditions Flammarion, en 1991, une nouvelle traduction de la *Phénoménologie de l'esprit*, la précédente et première traduction en français de cette œuvre impressionnante avait pendant cinquante ans accompli un parcours et un travail considérable, grâce auquel j'avais moi-même, au début des années 1960, découvert Hegel. Ma dette envers Jean Hyppolite était alourdie en quelque sorte par les deux volumes de son étude sur la Phénoménologie, mais aussi par l'essai qu'il a fait paraître dans ces mêmes années, *Logique et existence*.

Devenu germaniste dans l'établissement que Jean Hyppolite avait dirigé avec intelligence pendant dix ans, j'ai continué à étudier et enseigner la philosophie, et notamment à préparer les candidats à l'épreuve de traduction de l'agrégation. Dans le même temps je préparais un doctorat sur la relation de Heinrich Heine à Hegel, publié en 1986, sous le titre *Der gute Trommler* (« Le bon Tambour »).

Heine a suivi les cours de Hegel à Berlin en 1821-1823 et fréquenté de très près le futur assistant et quasi successeur de Hegel, Eduard Gans. Il a posé le diagnostic de l'influence considérable que connaîtrait sa pensée au XIX^e siècle et au-delà, notamment dans le champ politique structuré par la conception dialectique du devenir historique. Et dans le même temps, ou quasi, il a pris explicitement distance avec une conception trop raide des schémas logiques de l'hégélianisme. Son dernier recueil de poèmes, le *Romancero*, est composé comme une parodie de la trilogie bien connue : Universel, Particulier, Singulier. Et l'un de ses plus désopilants derniers poèmes, intitulé par les éditeurs *Zur Teleologie*, est directement inspiré du passage célèbre de la Phénoménologie consacré à l'ambivalente fonction des organes sexuels masculins : procréer et pisser (*pisser*, comme dit Hegel).

Une année, la préface de la Phénoménologie a été au programme, et en travaillant chaque semaine sur la version originale du texte, le projet de tout retraduire est devenu si prégnant et insistant que j'ai proposé un jour à Louis Audibert, qui dirigeait le secteur philosophie chez Flammarion, de retraduire la Phénoménologie, alors même que cette maison d'édition avait dans son catalogue la traduction et le commentaire de cette même œuvre par Jean Hyppolite...

Il a su convaincre sa direction, et l'à-valoir m'a permis d'acheter le coûteux premier Macintosh à dépasser la barre des 1000K...

Devant l'ampleur aliénante du travail qui m'attendait, et comme pour conjurer le mal qu'il me ferait, j'ai écrit parallèlement un roman (un *krimi* plus spinoziste qu'hégélien), intitulé *La nuit du passeur* (chez Denoël), double allusion à ce que je faisais jour et nuit, mais aussi à Hegel (« dans la nuit d'Iéna »), puis accepté la proposition que me faisaient les éditions Gallimard de composer une anthologie bilingue de la poésie de langue allemande, destinée à célébrer une date importante de la construction européenne (qui a sans doute déjà été oubliée).

C'est en cette compagnie, et quelques autres, que j'ai tâché de proposer une version de la Phénoménologie plus sensible à la langue de Hegel, respirant plus immédiatement le souffle de sa prosodie, identifiant avec plus de précision la périphérie sémantique, voire le sens précis d'un certain nombre de concepts devenus des shibboleths standards de la communauté hégélienne.

Peu après la publication, le président du jury de l'agrégation de philosophie a honoré son intérêt en en tirant le texte à commenter dans l'une des épreuves écrites. Et comme on dit, le livre s'est bien vendu...

Un désir cependant est longtemps demeuré inassouvi : celui d'y revenir, de tirer profit de la dialectique des remarques d'autrui et de ma propre digestion *post festum* du long séjour dans l'œuvre de Hegel, que j'avais prolongé en traduisant avec Veronica von Schenk les trois volumes des cours d'*Esthétique* (toujours chez Flammarion).

Au début des années 2000, après que j'avais traduit et présenté chez Garnier-Flammarion le *Golem* de Meyrink et *Hyperion* de Hölderlin, une nouvelle porte s'est ouverte pour la traduction de la Phénoménologie. Derrière cette porte commençait non pas l'escalier obscur d'une maison du ghetto de Prague, ni l'aveuglante couronne solaire de l'ermite de Grèce, mais l'intéressante proposition de suggérer à l'auteur de la couverture du livre de poche quelque icône qui eût un rapport avec le logos phénoménologique concerné.

Me sont alors revenus en mémoire les schémas graphiques d'un ouvrage savant consacré à la *Logique* de Hegel et à sa présence discrète au sein même de ce qui pour soi n'est pas encore elle, mais l'est déjà *an sich*, à même soi. La multiplication des triptyques, et leur disposition étagée évoquait en noir et blanc l'architecture des six faces colorées du célèbre Rubik cube, que certains virtuoses savaient mettre en ordre au fond des piscines, ou au milieu des ténèbres.

Ainsi, ayant moi-même bien souvent pensé à Hegel dans les ténèbres comme au fond des grottes marines, j'ai imaginé de solliciter ce repère chosique pour figurer précisément l'éclatement que la phénoménologie fait subir à toutes les pensées philosophiques présentables « en tableau », comme dit si souvent Hegel dans sa diatribe (parfois excessive) avec Kant.

Car le patronyme même de Kant suggère à l'oreille d'un germanophone les angles vifs d'un polyèdre : il consonne avec l'amour du rangement.

En faisant exploser le cube, on pouvait exhiber la négation simple de l'ordre géométrique, chromatique et simplement « entendement », la violence historique du mouvement, l'abolition de plans idéologiques satellisés depuis des lustres autour de la pensée dans le Vieux Monde, voire l'accident qui menaçait la dialectique elle-même si elle entendait devenir « quelque chose de carré »...

Pareille audace méritait bien que j'en compense les limites iconiques par une très longue présentation tout à fait différente de celle de 1991, et pour le compte, plus académique, quand bien même elle s'achève par ces mots nimbés d'optimisme, en écho à toutes les giques auxquelles a donné lieu la si transparente notion d'*Aufhebung* : « On peut même prédire, paradoxalement, que la singularité langagière de ce livre contribuera à le garder, plus longtemps que d'autres, des abolitions et dépassements prématurés, sans qu'il soit mis de côté dans les placards des académies. »